

EDITORIAL

Changing Role of the Counsellor?

Le Role du Conseiller: Change-t-il?

C. M. CHRISTENSEN

The Ontario Institute for Studies in Education

Is the role of the counsellor changing? Should the role of the counsellor change? Is this a tired old topic? Will additional comments on this topic bore people to tears? I think not and will risk boring you by offering some observations.

I hasten to add that I will not be entering into a discussion of the difference, if any, between counselling and psychotherapy. To me that issue has been worked to death and the dead ought to be left to rest in peace. The original controversy arose from faulty conceptualization and, as far as I am concerned, the individuals who entered into the discussion failed to deal adequately with the conceptual problems.

I think I am detecting, or perhaps it is predicting, based on wishful thinking, a change in the conceptualization of the role of the counsellor which has substantive implication for both practice and research. It appears to me that we are shifting away from an emphasis on the counsellor relating to clients in a special way that will release clients' potential so that they can "do their own thing". The assumption being that an individual, released from restraints, can generate functionally satisfactory values and not only is imposition of restraint irrelevant but, in fact, deleterious. Although such an assumption is optimistic and positive, it is probably incorrect. At least many thoughtful people today are seriously questioning the validity of that assumption. As one example I refer you to Donald Campbell's (1975) recent American Psychological Association presidential address where he cogently argues that traditional moral teachings may represent wisdom accumulated as a result of social evolution. He derives two admittedly controversial conclusions:

1. Human urban social complexity has been made possible by social evolution rather than biological evolution.

2. This social evolution has had to counter individual selfish tendencies which biological evolution has continued to select as a result of the genetic competition among cooperators. (p. 1115).

Est-ce que le rôle du conseiller est en train de changer? Devrait-il changer? Est-ce là un sujet déjà trop débattu? D'autres commentaires sur ce sujet ne risqueraient-ils pas d'endormir les gens? Je ne le crois pas. Je suis donc prêt à accepter le risque de vous ennuyer en vous offrant quelques observations.

Je m'empresse d'ajouter que je n'ai aucunement l'intention de discuter la différence, s'il y en a une, entre la consultation et la psychothérapie. Selon moi, cette question a été débattue à mort. Que les morts dorment en paix! Cette controverse s'enracine dans un schéma de pensée erroné, et selon moi, les individus qui ont participé à la discussion ont négligé de traiter adéquatement les problèmes d'ordre conceptuel.

Je crois discerner, ou est-ce peut-être prédire en me basant sur une pensée sans fondement, un changement dans notre compréhension du rôle du conseiller. Cela comporte des conséquences importantes tant dans l'exercice que dans la recherche de la consultation. Il me semble que nous diminuons l'importance à ce que le conseiller établisse un rapport avec le client de façon qu'il libérera ainsi la potentialité du client à vouloir et à pouvoir faire ce qu'il veut. On suppose qu'un individu, libéré de toute contrainte, peut engendrer des valeurs pratiques satisfaisantes, et que toute imposition de contrainte n'est pas seulement non pertinente, mais de fait, nuisible. Bien que cette supposition soit optimiste et positive, elle est probablement fautive. De toute façon, bon nombre de penseurs maintenant interrogent sérieusement la validité de cette supposition. Par exemple, je vous renvoie au discours du Président de l'American Psychological Association, Donald Campbell (1975). Il discute fortement que les enseignements moraux traditionnels représentent peut-être la sagesse acquise à la suite d'une évolution sociale. Il en arrive à deux conclusions aptes à susciter la controverse:

1. La complexité humaine, urbaine et sociale provient plutôt d'une évolution sociale que biologique.

2. Cette évolution sociale a dû contrecarrer les tendances individuelles égoïstes que l'évolution

He suspects that psychologists and psychiatrists have too eagerly adopted anti-traditional, anti-repressive theories and thus weakened moral traditions. In his words: ". . . psychology may be contributing to the undermining of the retention of what may be extremely valuable social-evolutionary inhibitory systems which we do not yet fully understand (p. 1120). Although he recognizes that due to changed conditions traditional moral norms may be wrong in certain specific instances, he nevertheless goes on to say: ". . . I would recommend that as an initial approach we assume an underlying wisdom in the recipes for living which tradition has supplied us with" (p. 1120).

As a source of viable hypotheses and a re-consideration of the nature of people, I would like to support his recommendation that all psychologists (and counsellors are psychologists) take a close look at Wilson's (1975) recent book on sociobiology. It could be a healthy antidote to some of our unexamined assumptions about the nature of people.

In shifting away from an emphasis on relational and process factors I detect more emphasis on what I call the content of counselling activities. Counsellors have always been concerned with interpersonal material, how individuals relate to others and how they feel about those relationships, but they have tended not to focus sharply on the interpersonal aspects in an analytical fashion. Counsellors were also hopeful that their contact with the client would result in more satisfying and effective relationships with others. Nevertheless, I think many counsellors failed to recognize explicitly that clients' presenting problems are interpersonal in nature. That is, clients seeking out counsellors have difficulty in relating to or coping effectively with other people in their lives. Furthermore, I think counsellors do not always recognize the significance of the socialization process in the clients' development of concerns and ineffective interpersonal relating. I think counsellors are beginning to recognize that individual values and social competencies have been learned through direct and indirect interactions with significant other people. I think they are beginning to recognize that clients' resolution of problems requires modifying values, learning new skills, and developing understanding, or insights if you like. I do not think they have begun to deal with the issues raised by Campbell.

biologique a continué à choisir dû à la compétition génétique parmi les coopérateurs. (p. 1115).

Il soupçonne que les psychologues et les psychiatres ont trop ardemment adopté des théories anti-traditionnelles et répressives, affaiblissant ainsi les traditions morales. Comme il le dit, ". . . il se peut que la psychologie contribue à saper la conservation des systèmes socio-évolutionnaires inhibiteurs que nous ne comprenons pas encore complètement (p. 1120). Bien qu'il reconnaisse que dû à de nouvelles conditions, les normes morales traditionnelles ne puissent pas servir à certains moments spécifiques, il ajoute toutefois ceci: ". . . je recommande qu'en guise d'approche initiale, nous présumions une sagesse sous-jacente dans les styles de vie que la tradition nous a léguée". (p. 1120).

En tant que source d'hypothèses viables, en tant que reconsidération de la nature de la personne, j'aimerais appuyer sa recommandation que les psychologues (et les conseillers sont des psychologues) étudient attentivement l'oeuvre récente de Wilson (1975) sur la sociobiologie. Cela pourrait s'avérer un antidote salubre contre certaines de nos suppositions non-fondées au sujet de la nature de la personne humaine.

En accordant moins d'importance aux facteurs liés au processus et à l'établissement de rapports, je constate que plus d'importance est accordée au contenu des activités qui se déroulent lors d'une consultation. Les conseillers ont toujours eu le souci de ce qui est interpersonnel, de la façon qu'on crée des liens avec d'autres personnes, des impressions suscitées par ces liens, mais ils ne se sont jamais trop attardés à une analyse des aspects interpersonnels. Les conseillers ont toujours nourri l'espoir que leur contact avec un client conduirait ce dernier à établir des liens plus efficaces et satisfaisants avec d'autres personnes. Néanmoins, j'estime que plusieurs conseillers ne reconnaissent pas de façon explicite que les problèmes soulevés par leurs clients sont foncièrement interpersonnels. C'est à dire, les gens qui recherchent l'aide d'un conseiller éprouvent de la difficulté à établir et à maintenir de bons rapports avec d'autres personnes dans leur vie. De plus, je crois que les conseillers ne reconnaissent pas toujours le sens du processus de socialisation dans le développement chez le client de soucis et de rapports interpersonnels inefficaces. Je pense que les conseillers commencent à réaliser que les valeurs individuelles et les compétences sociales sont acquises par le truchement

Clearly, there is a trend toward the counsellor functioning more as a teacher who helps the client re-examine values, learn interpersonal skills, and develop understandings. This then becomes the content of the counselling. For some time counsellors with a behaviour modification orientation have focussed on modifying responses and this can be thought of as teaching skills. In more recent times additional attention has been given to the cognitive and valuing aspects of individuals and this in turn has provided an additional rationale for a teaching or didactic orientation to counselling. Recent attempts to relate learning and cognitive theories have provided a start on a viable conceptual framework (Mischel, 1973). These efforts to integrate the two streams of thought have helped us see individuals as not only responders but also as thinking and valuing individuals.

Without documentation I wish to point out that a number of our colleagues are now actively developing and researching a skills approach to counselling. The problem is essentially twofold: One, identifying the relevant interpersonal coping skills and knowledges and two, developing effective ways of teaching those skills and knowledges. In doing this, one cannot over-emphasize the significance of the individual's social environment and the impact that significant others have on an individual. Nor can it be over-emphasized that individuals are striving to change or maintain their social environment in some manner. This clearly implies that individuals have a set of values against which to decide about maintenance or change of their social environment. Thus, the individual's valuing or appraising becomes the central facet of interpersonal coping, and therefore, counselling must deal with a functional analysis of values. I think it is also quite clear that attentional and observational skills must be considered. However, I do not wish to launch into a discussion of the skills and knowledges that I consider important but rather point out that such skills and knowledges plus values and moral norms are becoming the focal point of many counsellors.

Clearly, the starting point is research. Obviously, without an understanding of the coping process, meaningful teaching programs cannot be developed. What is our understanding of the coping process today? Is there room for additional research? Let me answer those questions by ending with a rather long quotation from Lazarus (1974):

d'interactions directes et indirectes avec d'autres personnes-clés dans notre vie. Je pense qu'ils commencent à reconnaître que si le client veut résoudre ses problèmes, il doit modifier ses valeurs, acquérir de nouvelles habiletés et développer une meilleure compréhension. Je ne crois pas qu'ils aient commencé à prendre au sérieux les idées soulevées par Campbell.

Il est évident qu'il y a une tendance pour que le conseiller opère davantage comme un maître qui aide le client à ré-examiner ses valeurs, à acquérir des habiletés interpersonnelles et une meilleure compréhension de lui-même. Ceci devient donc le contenu de toute consultation. Depuis quelque temps, les conseillers qui optent pour la modification du comportement ont concentré à modifier les réponses, les réactions. On peut considérer ceci comme l'enseignement d'habiletés. Plus récemment, plus d'attention est accordée aux aspects cognitifs et valorisants des individus. Ceci a fourni une raison d'être supplémentaire pour l'orientation didactique de la consultation. Des tentatives récentes pour établir un rapport entre les théories se rapportant aux aspects cognitifs et d'apprentissage ont fourni un début dans l'élaboration d'un schéma conceptuel viable. Ces efforts pour intégrer deux courants de pensée nous ont aidé à percevoir les individus non seulement comme des êtres qui réagissent, mais également comme des êtres qui pensent et qui ont des valeurs.

Sans l'appui de faits, je veux attirer votre attention au fait que plusieurs de nos collègues développement et élaborent une approche à la consultation qui accentue l'acquisition d'habiletés. Ce problème présente deux aspects. D'abord, on doit identifier les habiletés et les compétences pertinentes dans l'établissement de rapports interpersonnels. Deuxièmement, on doit mettre sur pied des mécanismes efficaces pour enseigner ces habiletés et ces compétences. Ce faisant, on ne peut pas trop souligner l'importance du milieu social de l'individu et de l'influence chez lui de personnes-clés. Également, on ne peut pas trop souligner le fait que les individus cherchent à maintenir ou à changer leur milieu social d'une façon ou d'une autre. Cela suppose que les individus possèdent un ensemble de valeurs qui servent de critères dans leur décision de maintenir ou de changer leur milieu social. Ainsi, le processus de valorisation devient la facette centrale dans l'établissement de rapports interpersonnels. La consultation doit donc opérer une analyse fonctionnelle de valeurs. Il est clair qu'on doit aussi considérer les habiletés d'atten-

Unfortunately, the psychology of coping is largely descriptive in nature rather than systematic and predictive. People use a wide variety of coping processes, depending on their personal characteristics, the nature of the environmental demands and contingencies, and how these are appraised. They engage in a variety of preparatory activities. For example, they may worry without taking adequate steps to increase their effectiveness in confrontation; they reduce intense arousal by periodic disengagements from stressful transactions; they take tranquilizers to lower excessive levels of arousal; they use antispasmodics to quiet their bowels; they practice positive mental attitudes; they try to tell themselves that the problem will work itself out or that there is really no problem; they seek support from loved ones or those they trust; they try this or that stress-prevention fad or fashion, such as transcendental meditation, psychotherapy, relaxation, hypnosis, yoga, etc.; they direct their attention away from the source of threat and toward benign or escapist literature or movies; they cope with loss ultimately by giving up what was previously a central portion of their psychological domain. However, we still know extremely little about the conditions, both within the person and in the stimulus configuration, that lead to one or another coping process. We also know little about the relative effectiveness of such diverse coping processes in regulating emotional states or about the comparative costs in energy and other maladaptive consequences of each form of coping. (pp. 27-28).

tion et d'observation. Cependant, je ne veux pas m'engager dans une discussion des habiletés et des connaissances que j'estime importantes mais tout simplement faire remarquer que de telles habiletés et connaissances de même que les valeurs et les normes de conduite deviennent le point de mire de plusieurs conseillers.

Il est clair que la recherche est le point de départ. Evidemment, sans une compréhension du processus de faire face à la réalité, on ne peut pas développer des programmes d'enseignement pertinents. Quelle compréhension avon-nous de ce processus à l'heure actuelle? Y a-t-il lieu à d'autres recherches? Permettez-moi de répondre à ces questions par cette citation de Lazarus (1974):

Malheureusement, la psychologie d'adaptation à la réalité est surtout descriptive, plutôt que systématique et prédictive. Les gens ont recours à toutes sortes de stratagèmes pour faire face à la réalité. Cela dépend de traits personnels, de la nature des exigences et des contingences du milieu et comment celles-ci sont évaluées. Ils s'engagent dans une variété d'activités préparatoires. Par exemple, ils vont peut-être se tracasser sans entreprendre des démarches aptes à accroître leur efficacité dans une confrontation; ils diminuent l'excitement intense en se dégageant périodiquement de situations épineuses; ils prennent des calmants pour baisser les niveaux excessifs d'excitement; ils prennent des antispasmodiques pour calmer la digestion; ils mettent en pratique des attitudes mentales positives; ils se disent que le problème va se régler par lui-même ou qu'il n'y a vraiment pas de problème; ils recherchent le support d'être qui leur sont chers ou en qui ils ont confiance; ils s'adonnent à toutes sortes de pratiques promettant de réduire le stress, telles que la méditation transcendente, la psychothérapie, la relaxation, l'hypnose, le yoga, etc.; ils écartent leur attention de toute source de menace et la dirigent vers les films et la littérature d'évasion et inoffensifs; ils s'adaptent à une perte en abandonnant ultimement ce qui était la partie centrale de leur domaine psychologique. Cependant, nous savons très peu au sujet des conditions, tant à l'intérieur de la personne que l'ensemble de stimuli, qui conduisent quelqu'un à adopter une certaine approche pour envisager la vie. Nous savons très peu au sujet de l'efficacité relative de ces approches pour régler les états émotionnels ou au sujet des coûts comparés en énergie et d'autres conséquences mal adaptées de chaque forme d'approche. (pp. 27-28).

References

- Campbell, D. T. On the conflict between biological and social evolution and between psychology and moral tradition. *American Psychologist*, 1975, 30, 1103-1126.
- Lazarus, R. S. Cognitive and coping processes in emotions. In Bernard Weiner (Ed.), *Cognitive views of human motivation*. New York: Academic Press, 1974.
- Mischel, W. Toward a cognitive social learning reconceptualization of personality. *Psychological Review*, 1973, 80, 252-283.
- Wilson, E. O. *Sociobiology: The new synthesis*. Cambridge: The Belknap Press of Harvard University Press, 1975.

Références

- Campbell, D. T. On the conflict between biological and social evolution and between psychology and moral tradition. *American Psychologist*, 1975, 30, 1103-1126.
- Lazarus, R. S. Cognitive and coping processes in emotions. In Bernard Weiner (Ed.), *Cognitive views of human motivation*. New York: Academic Press, 1974.
- Mischel, W. Toward a cognitive social learning reconceptualization of personality. *Psychological Review*, 1973, 80, 252-283.
- Wilson, E. O. *Sociobiology: The new synthesis*. Cambridge: The Belknap Press of Harvard University Press, 1975.